



Collectivités religieuses, Etat et société

Programme national de recherche PNR 58

Summary sheet 7

CARTE D'IDENTITÉ

**Réactions des musulmans
bosniaques et albanais
de Suisse au discours sur
l'islam**

Direction

PD Dr Samuel M. Behloul, Université de Lucerne

Pour en savoir plus

www.pnr58.ch → Projets → Les musulmans en Suisse

VUE D'ENSEMBLE

Musulmans bosniaques et albanais réagissent différemment au discours hostile à l'islam

Les personnes de confession musulmane en Suisse réagissent différemment au discours toujours plus hostile à l'islam. C'est ce que montre une comparaison menée entre des associations islamiques bosniaques et albanaises dans le cadre du Programme national de recherche 58 (PNR 58). Les musulmans albanais mettent en avant leur foi et expliquent que l'islam est une religion éclairée. Ils laissent en revanche leur origine de côté, dans la mesure où elle pâtit d'une mauvaise réputation en Suisse. A l'inverse, les musulmans bosniaques mettent l'accent sur leur arrière-plan historique et culturel, car ils y voient un gage important de leur capacité d'intégration.

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'opinion publique suisse considère de plus en plus l'islam comme une menace. Elle attend des immigrés de confession musulmane qu'ils se distancient explicitement des islamistes et qu'ils revendiquent les valeurs helvétiques. Les musulmans s'irritent de ces demandes, car ils se considèrent avant tout comme des individus comme les autres et refusent d'être réduit à leur foi. Ils adoptent des stratégies différentes pour vivre avec cette situation, comme le montre un chercheur du Programme national de recherche 58 (PNR 58) avec une comparaison des stratégies de communication des associations islamiques bosniaques et albanaises.

Les Albanais appartiennent à une religion mondiale

Les membres de la communauté albanaise ont une mauvaise image en Suisse. Les musulmans pratiquant albanais attirent ainsi le moins possible l'attention sur leur origine. Ils se réclament en revanche ouvertement de l'islam, qui fait aussi partie de leur identité. Ils sont fiers de leur foi car en

tant que musulmans ils se considèrent comme faisant partie d'une religion mondiale. Comme Albanais en revanche, ils appartiennent à l'un des groupes de migrants les moins aimés. Ils expliquent dans le débat public que l'islam est compatible avec l'ordre constitutionnel suisse, pour autant que l'on interprète le Coran correctement. Ils font de cette manière une différence claire entre l'islam et les traditions ou coutumes albanaises, qui sont considérées comme passistes en Suisse.

La communauté albanaise de Suisse est organisée de façon moins rigide que la communauté bosniaque (voir encadré). Un certain nombre de ses représentants s'impliquent en revanche activement dans le débat public sur l'islam, pour s'approcher de la population majoritaire et pour lutter contre les idées préconçues. C'est ainsi que l'ensemble des sites internet des associations albanaises de Suisse sont disponibles non seulement en albanais, mais aussi en allemand. Les imams albanais y évoquent régulièrement des questions en rapport avec l'inté-

gration, la place de la femme, les mariages forcés ou l'extrémisme religieux. Ils débattent de ces thèmes controversés avec les internautes musulmans comme avec les non musulmans.

L'islam bosniaque capable d'adaptation

A la différence des Albanais, les communautés bosniaques mettent en évidence non seulement leur appartenance religieuse, mais aussi et surtout leur origine nationale. Ils estiment que la culture de leur pays d'origine est en fait un gage important de leur capacité d'intégration et d'adaptation. Ils insistent sur le fait que les Bosniaques ont vécu durant plusieurs siècles côte à côte avec d'autres

communautés religieuses et que l'islam bosniaque est spécifiquement européen.

Dans la mesure où les membres de la communauté bosniaque de Suisse passent pour être européens et capables d'intégration, ils ne doivent pas se défendre dans le débat public. Leurs associations ne participent dès lors presque pas au débat public sur l'islam en Suisse. Leurs sites internet ne sont pas traduits dans les langues nationales helvétiques et ne traitent pas des débats relatifs à l'intégration. Si on leur parle des problèmes de mariages forcés ou d'extrémisme, les musulmans bosniaques répondent simplement que leur islam ne connaît pas ces problèmes.

Le Dzemat des musulmans bosniaques

La diaspora des communautés musulmanes bosniaques est bien organisée dans le monde entier. En Suisse, 19 associations (en bosniaque les Dzemat) sont enregistrées. Elles forment ensemble la Communauté musulmane des Bosniaques en Suisse. Leur plus haute autorité religieuse et administrative est le Rijaset (présidence en bosniaque) de Sarajevo. Il envoie les imams dans chaque communauté de la diaspora.

Le Rijaset établit également les statuts de chaque communauté de la diaspora. Les présidents d'as-

sociation rencontrés dans le cadre du projet de recherche ont presque tous fait mention de ces statuts. Ils définissent les objectifs des associations musulmanes bosniaques de la diaspora ainsi: «le but du Dzemat est de maintenir et d'encourager la vie religieuse musulmane dans l'esprit de l'enseignement musulman. Il doit en outre inviter les croyants à s'engager bénévolement pour des buts humanitaires et doit contribuer à la cohabitation constructive avec d'autres communautés religieuses.»

Recommandations du chercheur au monde politique

Les représentants des communautés musulmanes cherchent régulièrement à battre en brèche les idées reçues, mais ils ne peuvent quasiment pas apporter leurs propres propositions dans le débat public sur l'avenir de l'islam en Suisse. Le monde politique devrait donc les intégrer plus fortement dans la discussion et les considérer comme des partenaires de poids égal.

Il serait par ailleurs bon que les autorités suisses recherchent dans les communautés musulmanes locales des partenaires de discussion fiables, car les communautés sont déjà bien organisées au niveau local. La simple invitation faite aux musulmans de mieux s'organiser au niveau national n'a que peu de chances de parvenir à ses fins.